

RAMADAN À ANNABA

Dur pour les petites gens

Au premier jour de ramadan, le centre urbain de la commune du chef-lieu de wilaya est bloqué de 11h à 17h00. Ce ne sont pas les policiers qui interdisent la circulation automobile dans les principales artères de la ville, les plus denses et les plus agitées, comme Souidani-Boudjemaâ, El Hattab, la Colonne, Marché couvert, Emir Abdelkader, mais les consignes des responsables de la wilaya qui semblent avoir décidé de laisser l'anarchie s'installer.

Grouillants d'activités, ces quartiers et cités sont devenus les sous les plus populaires de Annaba. Un mélange pittoresque de commerces licites et illicites offrent aux passants ce dont ils pourraient avoir besoin pour la rupture du jeûne. Sous l'impulsion des spéculateurs et en l'absence de régulation et de contrôle, les prix proposés dépassent l'entendement. Tout ce qui fait le *ftour*, du blé pilé (frik) aux viandes rouges et blanches, concentré de tomates, épices et herbes aromatiques, le nécessaire pour la préparation du *bourek* (viande hachée, fromage, diouls, olives, harissa) est soumis à majoration.

La veille déjà, le lait et le petit-lait conditionnés en sachet, les œufs et le poulet ont disparu des étals. Ils ont été stockés en prévision du début de ramadan pour être majorés de 30% à 50%. «Les éleveurs ont des difficultés d'approvisionnement et l'activité avicole a été difficile cet été», se

plaisent à répéter les animateurs du secteur. La vaisselle de production nationale ou *made in* est présente en force dans les magasins ou chez les vendeurs à la sauvette. Il ne s'agit pas d'un signe de prospérité mais d'une ambiance coutumière durant le mois sacré du ramadan.

Les perspectives ambitieuses sont mises de côté même si le wali et les membres de son conseil exécutif ont entamé, dès le premier jour du ramadan, une série de visites de travail et d'inspection dans les 12 communes. Le temps d'une journée, les responsables locaux ont oublié la pression de la ville. Ce lundi donc, ils se sont imprégnés du quotidien de la population de Aïn Berda.

Le titre longtemps évoqué de Aïn Berda, réserve alimentaire de Annaba, n'est plus valable aux yeux de ses habitants. Ils avancent pour preuve les 580 tonnes de pomme de terre jusqu'ici stockées dans les

chambres froides en exploitation dans cette daïra à vocation agropastorale. Ils ont estimé que cette quantité est très insuffisante par rapport à la production agricole et aux capacités de stockage des chambres froides existantes.

A Aïn Berda, la mise en route d'un programme de solidarité APC/Direction de l'action sociale pour la distribution des aides aux familles nécessiteuses ne fait pas l'unanimité. «Nous avons besoin d'emplois pour nos enfants et non de dons pour subsister durant le Ramadan», répètent les habitants de cette daïra. A Aïn Berda, le nombre d'emplois y compris dans le secteur de l'agriculture a fortement décri. Il n'y a pas eu de revendications à l'image de celle du droit au logement de quelque 2000 demandeurs.

Le développement communal semble appartenir au passé. C'est en dilettante que l'on applique le PCDE. Des 38 projets à réaliser dans ce cadre pour un montant de plus de 260 millions de dinars, le 1/4 seulement a été concrétisé, soit 28,16% des crédits de paiement. En tout cas, la population de Aïn Berda paraît se préoccuper plutôt du nécessaire pour alléger le poids du jeûne. C'est le même sentiment qui prévaut dans la

commune chef-lieu de wilaya de Annaba.

Cependant, cette dernière doit aussi faire très attention à ces groupes de délinquants aux aguets dans les lieux et places du commerce des produits spécifiques au ramadan et l'habillement pour la rentrée scolaire. Rencontré alors qu'il se rendait au marché couvert, de nouveau encombré de vendeurs et d'acheteurs avec leurs produits et leurs couffins, Youssef, fonctionnaire dans une administration de la wilaya, admet : «Les petites gens sont fatiguées de porter seules toutes les misères de la crise socio-économique qui perdure chez nous. Ils veulent du travail. Mais rien ne bouge et les responsables semblent être incapables de faire démarrer un processus réel de relance économique.

Pour ce ramadan, ils essaient de survivre et ne parlent de perspectives du pays que lorsqu'on les interroge pour dire qu'ils ont assez de vivre de promesses sans lendemain. » Du côté du bidonville de Sidi Harb, une rumeur s'amplifie. Elle porte sur une attribution de logements sociaux que la wilaya s'approprierait à lancer dans les prochains jours.

A. Djabali

BATNA

10 920 couffins et des milliers de repas chauds servis

A Batna, la population dont les revenus et le niveau de vie sont inférieurs au seuil de la pauvreté est estimée à 70,29%.

Sur une population de 1 200 000 habitants, les cellules de proximité des 21 daïras de la wilaya ont recensé à travers les 61 communes 843 500 familles dans le besoin. Ce qui explique les efforts déployés par la wilaya pour venir en aide à une partie de cette population.

Près de 6 milliards de centimes ont été ramassés par l'administration sans compter l'apport des bienfaiteurs et les actions menées par la direction des affaires religieuses et des wakfs. Aussi les communes viennent en tête de cet apport pour l'action de solidarité ramadan avec 4,3474 milliards de centimes suivies par la wilaya avec 1,2 milliard de centimes et enfin le ministère de la Solidarité avec 350 millions de centimes. C'est-à-dire moins de 6%. Cet argent a permis l'achat de 10 920 couffins,

soit plus plus du double de l'année 2007 (5 000 couffins). Sachant que le couffin est composé de 25 kg de semoule, 2 l d'huile, 1 kg de concentré de tomates, 2 kg de sucre, 500 g de café et 1 kg de vermicelle, de quoi passer une semaine surtout que l'action a visé les familles nécessiteuses composées de six personnes et plus.

Si Batna-ville avec son apport spécial 1,5 milliard de centimes a distribué 5 000 couffins, les autres communes ont été touchées selon le nombre de démunis, 320 couffins pour les communes de Ras-Layoune et Barika... jusqu'à 100 pour la commune de Ouled Fdhel.

Toutes les communes ont retiré leur quota avant le 28 du mois d'août. Mais la chaîne de solidarité ne s'est pas arrêtée à cette forme d'aide puisque les associations caritatives à caractère familial, tribal et religieux mènent de leur côté l'action envers les plus démunis. Naftal a offert 50 couffins aux démunis de 16 communes. Quant aux restos Rahma, leur

nombre a doublé à travers la wilaya touchant les grandes villes (Barika, Aïn-Touta, Arris, Mérouana, N'gaous, Aïn-Yagout, Chémora, Seggana et Oued el-Ma). A Batna, les grands quartiers de la ville sont touchés, 11 restaurants, entre ceux financés par des privés et celui des affaires religieuses dont le plus important au quartier populaire Douar Eddis avec 1 600 repas chauds par jour ou encore celui de Aïn El-Assafir 300 repas/jour.

Cette aide aux nécessiteux se poursuivra jusqu'au 27 du mois sacré où la direction des affaires religieuses et des wakfs distribuera *el-fitra*. Pour mémoire, la direction de Batna a collecté pas moins de 2 milliards de centimes distribués à 8 600 familles avec des sommes allant de 600 à 10 000 DA. Enfin le côté spirituel du mois n'a pas été en reste, la direction des affaires religieuses a assuré l'encadrement de la prière des *tarawih* à travers 476 mosquées sur les 548 que compte la wilaya.

Houadef Mohammed

TLEMCCEN

Ould Abbès rencontre les familles des victimes de l'attentat des Issers

Chargé par le président de la République de présenter les condoléances aux familles des victimes de l'attentat des Issers, le ministre de la Solidarité est arrivé dans la capitale des Zianides en provenance de Béchar pour la même mission.

C'est dans une atmosphère chargée de beaucoup d'émotion et de tristesse, en ce premier jour de ramadan, que les parents des victimes ont été reçus au siège de la résidence par le ministre et le wali de Tlemcen ainsi que les membres de la société civile qui ont tenu à exprimer leurs solidarité et soutien à ces familles touchées dans leur chair.

Prenant la parole, le wali de Tlemcen était visiblement affligé

devant ces mères et pères de famille qui affichaient une grande dignité devant cette tragique épreuve.

Le chef de l'exécutif dira : «Je ressens aussi la douleur que vous ressentez, rien ne pourra remplacer la vie de vos enfants, mais c'est le destin. Vous pouvez être fiers de vous et de vos enfants, ils sont morts parce qu'ils voulaient servir leur pays. L'Etat ne vous oublierait pas et nous serons là pour vous

assister.» Lui succédant, le ministre de la Solidarité était aussi marqué par cet évènement, il dira : «Tout ce que l'Etat peut vous donner reste insignifiant face au drame. Le président de la République m'a chargé de vous transmettre ses sincères condoléances et vos enfants sont des martyrs qui appartiennent à toute l'Algérie.»

Pour rappel, Tlemcen a enterré dix de ses enfants, victimes de cette horrible attentat, mais la liste n'est pas close. Le ministre confirme l'identité de trois autres victimes, natives de Tlemcen, après les

tests ADN. Ce fut là encore un choc terrible pour leurs parents qui attendent le rapatriement des corps déposés à la morgue d'El Alia pour faire enfin leur deuil. En donnant la liste des 13 victimes, le ministre a précisé que leur âge variait entre 21 et 23 ans.

Notons que l'intervention de l'imam Si Boufeldja a été un message à tout ceux qui ont en charge cette mission religieuse de faire preuve de courage et de franchise en dénonçant le crime. Il dira : «Le sang du musulman ou même d'un non-musulman est sacré. »

M. Zenasni

ORAN

Les marchands de glaces ont encore de beaux jours devant eux

L'été semble se prolonger et accompagne les jeûneurs qui suffoquent en ces premiers jours de ramadan. Un climat qui profite aux vendeurs de glaces. Ainsi, quelques heures seulement après la rupture du jeûne, les crémeries sont prises d'assaut par les familles.

Certains glaciers, qui dès la fin du mois d'août se convertissaient à la vente de la zlabia et autres sucreries confectionnées pour le mois de ramadan, vont cette année prolonger la fabrication des glaces tant que l'été n'aura pas dit son dernier mot.

Le programme des soirées ramadanesques semble tout tracé pour les Oranais. Ils se dirigent vers le front de mer pour y chercher le précieux bol d'air frais. Des familles entières, des couples ou encore des groupes de jeunes profitent de la fraîcheur de l'air marin tout en dégustant une glace attablés aux terrasses des crémeries.

Les lieux ne désespèrent que tard dans la soirée, c'est ce qui est d'ailleurs attendu par les vendeurs de crème glacée au vu de l'affluence de ce premier jour du ramadan. Dès lors, ils espèrent que l'été se prolongera encore longtemps, même si dans la journée la chaleur n'est pas vraiment la bienvenue.

A. B.

DIRECTION DU COMMERCE

40 brigades de la DCP à pied d'œuvre

La direction du commerce a mobilisé, pour ce mois sacré de ramadan, plus de 40 brigades relevant de la DCP qui opèrent des contrôles intensifs quotidiens. Par ailleurs, les éléments du Bureau communal d'hygiène maintiennent la pression sur les établissements de restauration, qui accueillent les jeûneurs qui n'ont pas d'autre choix que de se tourner vers des établissements où souvent la qualité des repas laisse à désirer.

D'autres commerçants font partie des contrôles sévères des brigades de la DCP, il s'agit des vendeurs de zlabia, chamia et autres sucreries, qui n'hésitent pas à utiliser la même huile plus d'une dizaine de fois, ce qui est totalement contraire à la loi du commerce et surtout et avant tout contraire à l'hygiène. Le consommateur n'échappe pas aux intoxications alimentaires durant ce mois où il craque souvent devant des gâteaux à l'aspect alléchant mais dont la confection est parfois douteuse. L'on saura que les éléments de la DCP et ceux du Bureau communal d'hygiène d'Oran vont redoubler les contrôles au niveau des boucheries, pâtisseries, boulangeries, restaurants...

A. B.